

A propos de la classification de Dewey

par Claudine Belayche

Nous ne reviendrons pas sur l'évidence : toute classification est fondée sur une idéologie, puisqu'elle s'appuie sur une division hiérarchisée des connaissances, et elle l'est d'autant plus qu'elle est fortement structurée. La classification de Dewey — on pourrait en dire autant de la CDU — est très nettement marquée par l'appartenance de son auteur à son siècle, fin XIX^e siècle, aux Etats-Unis d'Amérique, à son appartenance sociale (et, oserai-je dire, politique!). Les éditions récentes de «la Dewey», mises à jour par des commissions de professionnels, montrent des évolutions et des adaptations nécessaires à décrire les nouvelles techniques, de nouveaux concepts. Mais elles révèlent aussi des manières d'appréhender certains domaines de la connaissance. J'en prendrai deux exemples.

Feu la section 157

La section 157 a disparu de la 20^e édition; dans les précédentes, elle recouvrait «PSYCHOPATHOLOGIE - PSYCHOLOGIE CLINIQUE»: son insertion, dans une division de la psychologie donnait assez clairement le point de vue adopté sur le sujet : point de vue

psychologique ou psychanalytique. Son intégration dans le **616. 89** <TROUBLES MENTAUX, PSYCHOPATHOLOGIE ET PSYCHOLOGIE CLI-

NIQUE > ou **616.852** < NEVROSES > s'explique par le rapprochement des traitements cliniques en section médecine; j'incline pourtant à penser que

Des messieurs bien élevés...

par Maud Espérou

Oublions vite ce maire du XI^e arrondissement de Paris qui voulait du bien à ses administrés ; il ouvrit la première bibliothèque municipale parisienne, mais celle-ci n'était accessible... qu'au hommes¹.

Ce bon monsieur Morel a oeuvré pour la lecture publique ; on nous dit qu'il fut «*un bibliothécaire exceptionnel, intelligent, généreux, dévoré de sa passion du public, un éveilléur, un entraîneur*»². Chrisale n'est pas très loin, malgré les deux siècles et demi qui l'en séparent. Écoutons-le : «*Il y a le côté intéressant à discuter : la femme peut-elle être dans les biblio-*

thèques l'égale de l'homme, peut-elle administrer, diriger, fonder ? A travail égal doit-elle avoir salaire égal ? Eh! bien, selon moi, ce côté de la question n'intéresse que des discussions de salon. Les prétentions féminines en ce sens sont peut-être justes en droit... Admettons que dans les hautes directions quelques femmes puissent réussir aussi bien que les hommes, admettons que des femmes supérieures aient conservé dans leur supériorité toutes les fonctions de la femme (...) qu'est-ce que le sexe aura gagné à ce que les quelques douzaines de places honorées soient femelles au lieu d'être mâles ? » Il concède bien aux personnes du sexe féminin une place dans les bibliothèques : «*En France des centaines de bibliothèques peuvent occuper plusieurs milliers de femmes à des besognes très douces, qui exigent du soin, de la régularité, de la netteté, et sont absolument compatibles avec les devoirs quotidiens d'une mère de famille (...) Je ne puis m'empêcher de penser qu'on devrait voir partout des demoiselles ou dames à la distri-*

1. D'après Henri Comte, *Les bibliothèques publiques en France*, Lyon, 1977.

2. Jean-Pierre Seguin, *Eugène Morel et la lecture publique*, Paris, 1994.

cette modification n'est pas totalement indépendante des nouvelles tendances de la recherche médicale aux USA : depuis plusieurs années, les médecins tentent de démontrer des étiologies génétiques et/ou chromosomiques pour des troubles psychologiques ou des comportements «déviant» tels l'autisme, la schizophrénie, et pour certains même l'homosexualité... L'évolution de la Dewey suit fidèlement ces axes!

La table 5 : groupes raciaux, ethniques, nationaux

Cette table de subdivisions communes — notations ne s'employant jamais seules, mais en adjonction à des notions sociologiques ou historiques (305.8 notamment, mais aussi 909.04 : histoire des groupes raciaux, ethniques, nationaux) — est complexe et probablement peu utilisée en France : elle concerne une classification mixte, tenant compte de groupes «raciaux»,

mais aussi d'implantations géographiques de groupes (lors de déplacements de peuples). On peut la lire diversement :

— resituée dans l'histoire du XIX^e siècle, elle s'insère dans l'histoire des colonisations. Elle adopte en particulier une claire séparation entre autochtones (indigènes) et habitants d'origine autre (en général colonisation).

Bien entendu, comme pour le domaine religieux (où les religions chrétiennes occupent les 4/5^e des sections) les «ethnies» d'origine européenne occupent les notations -01 à -08, les «autres groupes raciaux, ethniques, nationaux» se partageant le -09 : c'est la constitution traditionnelle de la Dewey!

— aujourd'hui, il semble que cette

La table 5 continue d'être utilisée et perdue devant les commissions de révision

Nombre de livres parus dans les années 1880 pourraient illustrer cette vision séparatrice de trois races humaines (caucasienne, mongoloïde, négroïde) que je dirais «pures» puisque vient ensuite le «mélange des grandes races humaines : personnes de sang mixte...» (réf. c, p. 845).

table continue d'être utilisée, et perdue devant les commissions de révision, quasi-inchangée, malgré les mouvements nombreux aux USA qui traquent les différenciations qui pourraient être considérées comme méprisantes. S'agit-il ici de l'inverse : cette table est une reconnaissance des origines de chaque groupe, de chaque «communauté»: chaque personne est inscrite dans une communauté ethnique, religieuse, ou une communauté d'origine? Cela entre dans une conception tellement différente de l'égalité à la française. Mais c'est un autre débat.

bution des livres, aux copies des catalogues, et surtout là ou les emprunteurs sont des enfants.»³

Soyons juste envers Morel, ses propos ont un siècle ; ses bibliothécaires féminines sont vouées à des petits emplois mais sont bien aimées des lecteurs. Les années ont passé et les dames des bibliothèques se métamorphosent : «*La bibliothécaire, que je n'avais jamais vue, gardait la bibliothèque comme l'aurait fait un chien à l'attache — un de ces pauvres chiens que les chaînes et la faim finissent par rendre méchant... ; elle était petite, sans poitrine et sans hanches, cireuse, rabougrie et monstrueusement myope (...)* Bien qu'elle n'eût certainement pas plus de trente ans, elle donnait l'impression de n'avoir jamais été jeune et d'être née là dans l'ombre, dans cette vague odeur de moisi et de renfermé.»⁴

Voici portée littérairement sur les

fonds baptismaux «la demoiselle de bibliothèque». Les femmes auront acquis le droit de vote ; certaines d'entre elles seront ministres et même chefs d'Etat dans certains pays voisins, mais des «messieurs bien titrés et bien mis» continueront d'associer bibliothèques et «vieille fille» et de s'adresser à elles, en les gratifiant d'un Mademoiselle sonore, quel qu'en soit leur âge. Ces messieurs resteront tout ébahis quand on leur fera remarquer que la personne à qui il s'adressait n'avait plus vingt ans depuis longtemps et que dans d'autres lieux, ils ne se seraient pas permis une telle grossièreté. Cette petite chronique d'un machisme très ordinaire aurait pu faire sourire, si ces messieurs avaient habité, non pas Paris, mais un tout petit village, et s'ils avaient été peu lettrés et non des auteurs reconnus de leurs pairs.

De telles anecdotes se racontent encore. On espère que bientôt il n'y aura plus personne pour ranger ensemble bibliothèque et femmes dans une position mineure.

Vous trouverez bien d'autres marques d'une idéologie forte, dans cette classification qui ne peut qu'être une interprétation du monde. Comme bibliothécaires, et parce que cette classification est le plus souvent surtout un classement sur rayonnages d'accès libre, il est important d'en être conscient, car certains apparentements peuvent (à bon droit) choquer nos usagers.

Références des de Dewey utilisées, dans leurs adaptations francophones.

a) Bethery Annie, *Abrégé de la classification décimale de Dewey*, à partir de la 19^e édition anglaise, Cercle de la librairie, 1990.

(b) Bethery Annie, *Abrégé de la classification décimale de Dewey*, à partir de la 20^e édition intégrale anglaise, Cercle de la librairie, 1993.

(c) *Classification décimale de Dewey* : édition intermédiaire/ Raymonde Couture-Lafleur et Louis Cabral ; trad. et adapt. partir de la 20^e éd. intégrale et de la 12^e abrégée en langue anglaise, Asted, 1994.

3. Cité par Jean-Pierre Seguin, *op. cit.*

4. Primo Levi, *Il sistema periodico*, cité par Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaître in *Drôle de bibliothèque*.